

LETTRES DE  
PAUL CLAUDEL À JEAN PAULHAN  
(1925-1954)

CORRESPONDANCE PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE PAR  
CATHERINE MAYAUX

1954

ÉDITIONS  
SÉDÉRIE S. A.

20, rue de Valenciennes, 113

Mon cher Paulhan,

Je suis ravi de vos lettres. Vous  
trouvevez et y ajoutez quelques pages inspirées  
par le style, que ce soit à l'appareil ou  
même une véritable œuvre d'art. Il y a  
toujours de la fraîcheur. Plus j'en lis, plus  
je suis sûr de vous.

Très affectueusement,

Paul Claudel

Il est interdit de reproduire sans autorisation de  
l'éditeur.

PETER LANG

LETTRES DE  
PAUL CLAUDEL À JEAN PAULHAN  
(1925-1954)

CORRESPONDANCE PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE PAR  
CATHERINE MAYAUX

1954

ÉDITIONS  
DROZ S.A.

101, rue de la Harpe, 101

Mon cher Paulhan

Je suis ravi de vos lettres. Vous  
trouvevez toujours quelques pages intéressantes  
pour le détail, que ce soit le récit de votre  
voyage ou simplement quelques lettres de votre  
chère épouse et famille. Plus j'en lis, plus  
je suis sûr de vous aimer.

Mon cher Paul

Paul Claudel

Éditions Droz, 101, rue de la Harpe, 101  
Genève

PETER LANG

# Introduction

La correspondance qu'échangèrent Jean Paulhan et Paul Claudel<sup>1</sup>, du moins celle qui nous a été conservée<sup>2</sup>, commence en 1925, à la mort de Jacques Rivière<sup>3</sup>. D'une certaine façon, elle constitue, au moins en ses débuts, la suite de la relation épistolaire que Rivière et Claudel avait entretenue de l'année 1907 à la déclaration de la première guerre – les deux hommes ne s'adressant ensuite que des lettres sporadiques<sup>4</sup>, puisque Jean Paulhan succède à Jacques Rivière à la tête de la Rédaction de la *N.R.F.*<sup>5</sup> La polémique autour des dernières années dissolues de la vie de Jacques Rivière, la publication chez Plon de la correspondance Rivière-Claudel, occasion d'une découverte pour l'un, d'une relecture pour l'autre, et les divergences d'interprétation d'*Aimée*, publiée en 1922, occupent d'ailleurs une place majeure dans les premiers propos des épistoliers: il s'agirait, pour Paulhan en particulier, de liquider un certain passé, d'établir les nouvelles bases d'un dialogue entre l'auteur et son éditeur, et de construire la collaboration à venir dans le respect de la foi catholique du dramaturge, tout en préservant la diversité des opinions susceptibles de s'exprimer au sein de la revue. C'est pourtant bien sur ce

- 
- 1 Paulhan et Claudel ont respectivement 41 ans et 57 ans en 1925. Un court florilège de cette correspondance a paru dans le *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 173, mars 2004, pp. 60-68.
  - 2 Il paraît vraisemblable que la lettre de Claudel du 1<sup>er</sup> avril 1925 soit la première de cet échange, mais il nous est impossible d'en avoir la preuve. A cette date les deux hommes se connaissaient encore peu comme le suggère le «cher Monsieur» de cette première lettre. Mais Jean Paulhan fait partie des fervents lecteurs de Paul Claudel dès avant 1914: il mentionne son nom dans l'édition de 1913 de *Les Hain-teny merinas* (éd. Paul Geuthner, p. 47) et parle de lui dans *Le Spectateur* à l'occasion de l'ouverture du Vieux-Colombier (voir «Le Théâtre du Vieux-Colombier», *Le Spectateur*, novembre 1913, pp. 389-390).
  - 3 C'est le cas pour d'autres écrivains, comme Saint-John Perse (voir *Correspondance Saint-John Perse – Jean Paulhan, 1925-1966*, édition établie, présentée et annotée par Joëlle Gardes-Tamine, *Cahiers Saint-John Perse* n° 10, Gallimard, 1991).
  - 4 Voir dans la lettre 13: «R[ivière] avait complètement cessé de m'écrire».
  - 5 Jean Paulhan a d'abord été le secrétaire personnel de Jacques Rivière, en charge en particulier des manuscrits inédits d'Alain-Fournier, avant de devenir secrétaire à la *N.R.F.* en 1920.

point-là qu'achopperont les relations des deux hommes comme en témoignent leurs échanges, relations qui, pour être très certainement fidèles en dépit de tout, marquées par l'estime et par l'affection, connaîtront des aléas et atteindront même à certaines dates des points de rupture. Ceux-ci impriment une dimension cyclique à leur correspondance, qui lui donne, il faut bien le dire, tout son sel, Claudel basculant dans une franche hostilité à l'égard de la *N.R.F.* – dont il n'ignore pas cependant le renom – quand sa ligne éditoriale ne lui convient plus, Paulhan s'efforçant de ramener le dialogue vers un équilibre, sensible qu'il est, de son côté, au prestige, à la personnalité, à la pensée et à la qualité littéraire exceptionnelle du poète. La véhémence des protestations de Claudel et les tergiversations de Paulhan pour préserver l'ouverture d'esprit et l'apolitisme de la revue tout en conservant le lectorat des intellectuels catholiques de l'époque, introduisent dans cette correspondance une certaine tension. Les mises en garde menaçantes de Claudel (comme en mai 1937: «Si ce genre de fantaisie doit se renouveler, vous me rendrez de nouveau votre maison impossible»<sup>6</sup>) annoncent la rupture à venir; puis, des suites de petites lettres brèves, en apparence anodines, disent par leur non-dit la fragilité d'une confiance encore toute mêlée de défiance et l'attention vigilante d'un poète qui s'est senti profondément outragé par les agissements de son éditeur.

Alors que la correspondance de Claudel avec le précédent directeur de la *N.R.F.* est envahie par la question de Dieu, de la quête de la foi, et par le désir, chez Claudel, de convertir cet être tourmenté qui le sollicite, la teneur des échanges avec Paulhan est toute différente, plus «professionnelle» en un sens, et reste autant qu'il est possible à distance des questions religieuses, et en général des questions sensibles touchant aux mœurs et à la politique. Il est significatif cependant qu'une des très rares lettres adressées par Paulhan à Claudel qui nous soit parvenue soit précisément un brouillon conservé par l'auteur évoquant sa position, et au-delà, celle de la *N.R.F.*, à propos des vicissitudes de la foi de Jacques Rivière et de ce que la revue a dû ou pu dire dans ce domaine. Cette lettre, datée du 28 mai 1926, tient à établir discrètement mais clairement quelques points d'accord dans le respect mutuel: «Je voudrais d'autre

---

6 Voir lettre 78.

part qu'il ne v[ous] parût pas admissible de confondre exact[emen]t comme le fait Madame Rivière incroyance et perversité»<sup>7</sup> plaide en effet prudemment Jean Paulhan. «[E]ntre la Foi et l'incroyance il y a bien des degrés» lui répond Claudel, refusant toutefois de lâcher sa proie: «[Rivière] n'a jamais abandonné une seule de ses idées, pourquoi l'idée chrétienne ferait-elle seule exception?» Si la controverse, encore aimable, autour de la figure de Rivière, permet de cerner les positions, mais est aisément dépassée, il n'en est pas de même en décembre 1928 et en octobre 1939 lorsque la revue publie des textes de Paul Léautaud dont le voisinage avec ses propres écrits scandalise Claudel. Le contrat de publication est rompu, l'abonnement est résilié dès réception du numéro incriminé, et il faudra deux à trois ans d'efforts diplomatiques, et le concours des tristes circonstances de la guerre, pour que l'auteur accepte de nouveau de confier des textes à Jean Paulhan.

Mais la correspondance échangée entre les deux hommes est également intéressante pour d'autres raisons. On y perçoit en effet le bouillonnement intellectuel de toute une époque, de l'entre-deux-guerres à l'après-guerre, la diversité et la richesse de la création littéraire, et le dynamisme de l'activité critique qui l'accompagne<sup>8</sup>. Tout un aspect de l'histoire de la *N.R.F.* s'y retrace en filigrane: prise de fonction de Jean Paulhan comme rédacteur en chef en 1925; graves difficultés de 1942 alors que depuis 1940 la revue est dirigée par Drieu la Rochelle et que Jean Paulhan tente de la reprendre en main en constituant un Comité de direction composé de personnalités incontestables – dont Paul Claudel; création clandestine de *Les Lettres françaises* en 1942; résurrection de la *N.R.F.* sous la direction de Jean Paulhan et Marcel Arland en 1953. C'est aussi l'histoire parfois éphémère des revues littéraires fondées parallèlement à la *N.R.F.* qui s'inscrit au fil des échanges des deux épistoliers: celle de *Commerce* qui paraît de 1924 à 1932, celle de *Mesures* qui lui succède pour quelques années de 1935 à 1940, celle des *Cahiers de la Pléiade* qui publieront treize numéros (dont un hommage à

---

7 Voir lettre 11.

8 Sont ainsi évoqués Charles Du Bos, Albert Thibaudet, Jacques Madaule, Raymond Schwab, Wladimir Weidlé, Maurice Blanchot, Jean Amrouche...

Saint-John Perse pour lequel Claudel est sollicité) de 1946 à 1952<sup>9</sup> Il faudrait ajouter la presse littéraire et politique de l'époque tour à tour évoquée et critiquée par les deux écrivains: *L'Intransigeant*, le *Mercure de France*, *La Vie intellectuelle*, *L'Action française*, *Vendredi*, la *Revue de Paris*, *Le Figaro*, *La Revue des Deux Mondes*... On voit aussi apparaître les acteurs de cette vie littéraire sous la plume de l'un et de l'autre, comme Jules Supervielle, Saint-John Perse, Paul Valéry, Paul Fort, Charles-Albert Cingria, Charles-Ferdinand Ramuz, parfois avec un jugement sévère, ou un mouvement de rejet, de la part de Claudel quand il s'agit de Louis Aragon, André Gide, Paul Léautaud, Charles Maurras, Henry de Montherlant ou Jean Genet. Surtout, on voit progressivement s'édifier l'œuvre littéraire et critique de chacun des deux auteurs, plus discrètement toutefois en ce qui concerne Jean Paulhan – dont les lettres, perdues pour la plupart, font cruellement défaut. Celui-ci, qui, parallèlement à son activité d'éditeur, s'adonne aussi à l'écriture d'une œuvre, envoie en effet plusieurs de ses ouvrages à Paul Claudel: *La Guérison sévère* (1925), *Expérience du Proverbe* (1926), *Les Hain-Tenys* (1938), *Clefs de la poésie* (1945) auxquels Claudel répond par un remerciement souvent rapide.

Les lettres que conserva Jean Paulhan permettent de suivre l'évolution de la création claudélienne pendant ces années. Au moment où débute cette correspondance, Claudel a déjà derrière lui l'essentiel de son œuvre, notamment dans les genres théâtral et poétique<sup>10</sup>. Il adresse pour publication à Paulhan des textes extrêmement intéressants et importants, essais qui feront date dans le domaine de la réflexion sur l'écriture poétique comme *Réflexions et propositions sur le vers français* ou *La Catastrophe d'Igitur*; ou bien textes et poèmes liés à son séjour au Japon comme les pages qui figureront dans *L'Oiseau noir dans le soleil levant* ou encore plusieurs *Dodoitzu*. Mais on sent surtout émerger, de manière fragmentaire, peut-être incertaine ou délibérément discrète, un pan

---

9 Nous renvoyons le lecteur au très utile «Répertoire des journaux et revues» publié par Jean-Jacques Didier à la fin de la correspondance Jean Paulhan – Marcel Arland (*Cahiers Jean Paulhan* n° 10, Gallimard, 2000, pp. 380-385).

10 La lettre du 25 avril 1945 évoque d'ailleurs le projet de publication par Jacques Madaule du *Théâtre complet* de Claudel dans la Bibliothèque de la Pléiade. Voir lettre 120.

nouveau de l'œuvre de Claudel et qui deviendra un des massifs les plus importants et les plus étonnants de sa production, à savoir l'œuvre exégétique<sup>11</sup>. Avec «Mort de Judas», «Le point de vue de Ponce Pilate», l'extraordinaire «Légende de Prâkriti», «Le jardin aride», «Le marchand de colombes» que Claudel confie successivement à Jean Paulhan s'édifie peu à peu le recueil *Figures et Paraboles* que publient les éditions Gallimard en 1936. Avec «Judith», «Le Livre d'Esther» et «Le Livre de Tobie», c'est un autre recueil majeur de cette exégèse lyrique qui s'élabore et prendra forme dans *Les Aventures de Sophie* en 1937. Divers textes publiés par la *N.R.F.* de ces années-là et consacrés à l'exégèse artistique prendront place dans *L'Œil écoute*. Surtout, entre décembre 1928 et juillet 1930, Claudel écrit l'admirable *Au milieu des vitraux de l'Apocalypse* qu'il appelle dans ses lettres «mon *Apocalypse*», texte auquel il tient beaucoup et dans lequel il consent à «cueillir» pour Paulhan le début du chapitre XIII<sup>12</sup>.

Les cent vingt-neuf lettres qui suivent nous ont été pour la plupart d'entre elles confiées par Claire Paulhan. Qu'elle soit ici très vivement remerciée, ainsi que Jacqueline Paulhan, de sa confiance et de sa générosité. Quelques-unes d'entre elles (quatre de Claudel et une de Paulhan) proviennent des fonds du Centre Jacques-Petit de l'Université de Franche-Comté. Pour des raisons de clarté nous avons adjoint à la correspondance échangée entre Claudel et Paulhan deux lettres de Paul Claudel à Gaston Gallimard (lettre 26 et lettre 29)<sup>13</sup>, une lettre à Henry Church, le fondateur de la revue *Mesures* (lettre 50), ainsi qu'une lettre restée inédite de Paul Claudel à Jacques Rivière retrouvée par Claire Paulhan. Monsieur Alain Rivière a eu la gentillesse de nous autoriser à reproduire cette lettre en annexe. Que Madame Claudel-Nantet et Monsieur Paul Claudel qui nous ont permis de publier cette correspondance trouvent ici l'expression de notre gratitude. Nous remercions infiniment Maryse Bazaud pour son aide très précieuse, et notre collègue

---

11 Un colloque sur «L'écriture de l'exégèse dans l'œuvre de Paul Claudel» s'est tenu à Toulouse en mars 2001. Les actes, réunis par Didier Alexandre, vont paraître prochainement.

12 Voir lettre 105 et ce qu'il adviendra en définitive de cet extrait.

13 Déjà publiées: voir notes 1 de ces deux lettres.

Jacques Houriez et Bernard Baillaud, qui ont bien voulu relire l'ensemble de cette édition et nous apporter des précisions extrêmement utiles. Nous exprimons enfin notre reconnaissance à Madame Katherine Tschopp et aux Editions Peter Lang qui ont accepté de publier cette édition critique.

Catherine MAYAUX